

# Cinq textes touchant la Fraternité d'Abraham

*publiés entre 2007 et 2012*

## Compte-rendu d'un dialogue effectif

Gérard SIEGWALT

**I.** Il y a la **Fraternité d'Abraham** *au plan général*. Fondée en 1967, à Paris, elle exprime, dans son *Manifeste fondateur*, son but comme suit :

« Réunir tous ceux qui, à des titres divers, sont attachés aux valeurs spirituelles, morales et culturelles issues de la tradition du patriarche Abraham et qui sont résolus à s'efforcer sincèrement d'approfondir la compréhension mutuelle ainsi qu'à promouvoir ensemble pour tous les hommes la justice sociale et les valeurs morales, la paix et la liberté, tel est le but de l'Association et du mouvement qui s'intitule "Fraternité d'Abraham". »

Les signataires sont « quelques juifs, chrétiens et musulmans (qui) ont décidé de s'unir pour prendre conscience de tout ce qui, depuis Abraham, constitue leur commun patrimoine spirituel et culturel, mais aussi pour travailler ensemble à la réconciliation effective de tous ceux qui, de quelque manière, constituent, aujourd'hui, la descendance d'Abraham et, pour autant, libérer le monde des méfaits de la haine, des violences fanatiques, des orgueils de la race et du sang, en lui révélant les sources authentiques et divines d'un humanisme fraternel. »

**II.** La **Fraternité d'Abraham particulière** dont il est question ci-après est née, en 2007, dans un quartier-faubourg de Strasbourg, et ce tout à la fois dans le même esprit et de manière indépendante. Elle précise dans sa *Charte* que c'est dans ce quartier concret — Neudorf — qu'elle « se sait appelée à œuvrer au dialogue entre les trois religions abrahamiques, pour préfigurer dans le respect des différences entre elles d'une part, dans la conscience de leur responsabilité commune au sein de la société humaine d'autre part, leur cohabitation constructive dans une "Maison de l'hospitalité d'Abraham" (Maison d'Abraham) ».

La Fraternité d'Abraham ainsi délimitée s'est donnée, en 2010, une *Charte*. Celle-ci comporte un Préambule et la Charte proprement dite.

– Le Préambule, après avoir mentionné les Chartes de l'Amitié judéo-chrétienne, de l'Amitié judéo-musulmane et de l'Amitié islamo-chrétienne, définit pour ses membres les Principes du dialogue interreligieux que voici :

1. Être un-e représentant-e conscient-e et responsable des « fondamentaux » de sa propre religion ou être sincèrement en quête de ce qui fonde et donne sens à la vie.
2. Reconnaître que la conviction religieuse de l'autre est basée sur une expérience fondatrice qui est pour lui une expérience de révélation.
3. Reconnaître le fondement commun — la Règle d'or, et en l'occurrence la foi dans le Dieu un et unique — qui permet aussi bien de s'accorder que de diverger.
4. Accepter le regard critique posé sur l'actualité de sa propre religion.

Et le Préambule décrit encore l'horizon du dialogue interreligieux : « Le dialogue interreligieux s'inscrit consciemment dans la commune humanité des uns et des autres. C'est en elle que, dans le respect de la dignité de tout être humain, il s'agit de témoigner et de servir la liberté, la justice et la solidarité et donc la paix entre les êtres humains au sein du quartier et au-delà, au sein du peuple et entre les peuples. »

– La Charte proprement dite « exprime l'éthique ou l'esprit du dialogue interreligieux » en ces termes :

« Nous ne pouvons contribuer à construire des ponts entre les religions et la vie commune des êtres humains au sein de la société humaine que si nous vivons nous-mêmes la fraternité.

Le signe fondamental de la fraternité est la loyauté. Nous sommes loyaux les uns vis-à-vis des autres : nous n'avons pas de double langage. Nous osons nous dire et nous sommes prêts à nous laisser dire, la vérité dans un esprit de fraternité. »

La Charte se termine en notant : « L'enjeu du dialogue interreligieux, c'est qu'en construisant la paix, il convertit par là-même les uns et les autres toujours davantage à Dieu, source de vérité, de liberté, d'amour et de courage. »

Le sens des textes — inédits — reproduits ci-après peut paraître, à première vue, n'avoir qu'un intérêt purement local et historique. Mais s'agissant d'un engagement aussi décisif que l'est le dialogue interreligieux, ils prennent une certaine exemplarité. Celle-ci apparaît d'emblée comme double :

– La démarche part de la réalité du quartier, avec un judaïsme non visible comme tel (les rares juifs sont rattachés, dans la mesure où ils sont pratiquants, à une communauté hors-quartier), une implantation traditionnelle de plusieurs paroisses catholiques et d'une paroisse protestante, une présence récente de deux (puis trois) communautés (associations) musulmanes : la démarche consiste par conséquent à inclure tous les « acteurs » disponibles sur place, et à construire un groupe de dialogue interreligieux avec eux.

– Il s'agit d'entrée de jeu de pratiquer un dialogue sur nos religions respectives, donc sur ce qui différencie le plus les uns des autres et qui constitue le cœur des différences entre eux, et cela dans l'esprit exprimé dans la Charte islamo-chrétienne : « se rencontrer pour se connaître, se connaître pour se respecter, se respecter pour vivre ensemble ».

Cette double exemplarité nous semble justifier la publication, ici, de quelques textes concernés.

Nous donnons successivement :

– le texte d'invitation à la constitution du groupe de dialogue islamo-chrétien appelé « Fraternité d'Abraham » (novembre 2007) ;

– le texte du message pour le début du Ramadan (2011) ;

– le texte pour accueillir un groupe musulman au culte de la communauté protestante (27 novembre 2011) ;

– le texte de l'allocution donnée lors de la Commémoration de la naissance du Prophète Mohammed (29 avril 2012).

## **Groupe de dialogue islamo-chrétien, ou : Fraternité d'Abraham**

### **I. Les religions concernées**

Au Neudorf il n'y a pas actuellement de visibilité juive. Le judaïsme n'en aura pas moins sa place, même inoccupée, de frère aîné dans le groupe de dialogue islamo-chrétien (ou christiano-musulman).

Il y a cependant ici une forte présence musulmane, avec deux salles de prière, l'une turque, l'autre maghrébine.

Ainsi, dans notre quartier qui est à l'image d'autres régions, nous vivons la réalité pluriculturelle et pluri religieuse de la société par ailleurs largement sécularisée.

Nous nous limitons aux religions abrahamiques, dans la conscience que d'autres religions, d'autres philosophies de vie, différentes autres idéologies, etc., sont présentes parmi nous. La « Fraternité

d'Abraham » est ouverte au dialogue avec elles, mais se conçoit d'abord comme concernée par le dialogue entre les religions abrahamiques elles-mêmes, en l'occurrence par le dialogue islamo-chrétien, et ce sur fond de société sécularisée professant, avec la laïcité, la distinction entre le temporel et le spirituel.

## **II. Le défi culturel**

La présence de l'islam, donc de musulmans, est un défi d'abord pour la société civile : la pleine intégration des concitoyens français de l'immigration maghrébine et plus généralement africaine ainsi que turque dans le quartier. (Le problème des migrants d'une part, des — souvent : nouveaux — pauvres d'autre part, est d'une autre nature et appelle d'autres structures, qui déjà existent mais qui demandent certainement à être encore renforcées). *Défi essentiellement culturel*, concernant le vivre ensemble d'hommes et de femmes, de familles, de communautés ayant des coutumes, des manières d'être, des sensibilités, des religions différentes. Toutes ces différences, si elles ne communiquent pas entre elles, représentent un mélange explosif et, partant, une menace pour la cohésion sociale. Le défi de la société multiculturelle et multireligieuse est celui de la communication effective. C'est celui de l'apprentissage du voisinage, du parler ensemble, de l'entraide de proximité, du partage. Cet apprentissage a besoin du soutien de l'école. Il suppose la connaissance de l'autre dans sa différence, le respect de cette différence — un respect critique, c'est-à-dire discernant : la différence est légitime si elle est en accord avec les droits fondamentaux de l'être humain —, et la croissance des uns et des autres dans leurs différences et grâce à elles comme une société humaine solidaire et ouverte, consciente que l'humanité sur terre est une réalité fragile et de ce fait un constant combat pour l'humanité de chacun (et d'abord de soi-même) et pour l'humanité de tous. Toutes les tentatives pour que l'école devienne, par-delà sa fonction d'éducation générale et d'instruction dans les lettres, les arts et les sciences, de plus en plus aussi un lieu d'apprentissage du vivre ensemble par la connaissance mutuelle, doivent être encouragées.

C'est un défi en particulier pour les paroisses chrétiennes, à savoir d'un côté la communauté des (quatre) paroisses catholiques, de l'autre côté la paroisse protestante. Avec toute la société civile, elles sont partie prenante dudit défi culturel. Les paroisses sont appelées comme telles, et les chrétiens sont appelés, à être tout particulièrement des facteurs d'intégration de la population musulmane issue de l'immigration dans notre quartier, en contribuant, s'il y a lieu, à surmonter toute discrimination (négative), en favorisant par tous les moyens et à tous les niveaux (à l'école par l'enseignement de culture religieuse et interreligieuse, entre voisins par des échanges et entre communautés par des rencontres) la connaissance de l'autre, en vivant concrètement la solidarité avec l'autre dans le respect critique (discernant) de la différence, le cas échéant par des actions de soutien de l'autre et, autant que possible, par des actions communes.

## **III. Le défi religieux**

Mais le défi pour les paroisses chrétiennes est aussi et particulièrement *un défi religieux*. Il l'est également pour la communauté musulmane. C'est ce défi que le groupe de dialogue islamo-chrétien veut contribuer à relever. Christianisme et islam sont certes tous deux des religions monothéistes, se revendiquant l'une et l'autre d'Abraham, mais entre eux les différences sont sans commune mesure avec celles existant entre les différentes Églises chrétiennes. Pour bien des chrétiens, tout dialogue avec l'islam revient à un reniement de la foi chrétienne : c'est le cas des chrétiens fondamentalistes et intégristes comme aussi de nombre de chrétiens sociologiques (dans ce dernier cas, le reniement concerne le christianisme en tant que donnée culturelle ou position de force acquise). Pour les musulmans intégristes et particulièrement pour ceux qu'on appelle les « islamistes » (lesquels instrumentalisent l'islam à des fins politiques), le conflit est inévitable avec le christianisme confondu avec le monde occidental ; quant aux musulmans sociologiques, ils n'envisagent pas de dialogue effectif avec le christianisme.

On se heurte ainsi d'abord à des obstacles de part et d'autre. Être partisan du dialogue islamo-chrétien suppose :

1. De prendre la mesure de l'alternative : soit dialogue entre les religions soit conflit entre elles. Le « choc des civilisations » est une possibilité réelle ; l'ignorer relève de la pure irresponsabilité (« pas de paix entre les peuples sans paix entre les religions »).
2. De vaincre en soi la peur de l'autre. Elle ne peut être surmontée que par la connaissance de l'autre grâce à la rencontre avec lui (« la peur est la matrice du péché » ; « l'ignorance relève du péché »).
3. De faire fond non pas sur des représentations religieuses que l'on a de part et d'autre, mais — à travers elles et donc par-delà elles — sur la relation vivante au Dieu vivant ; tel est le sens véritable aussi bien du christianisme que de l'islam.

#### **IV. Le défi spirituel**

Le dialogue interreligieux, par-delà son caractère culturel et religieux, est en dernier ressort un *défi spirituel*. Il en va, dans et à travers nos traditions religieuses différentes, de notre ouverture à Dieu qui tout à la fois est au-delà de toutes nos représentations et que les textes fondateurs de nos traditions respectives signifient. Cette ouverture à Dieu — la foi — ne va pas sans ouverture à l'autre, dans le cas présent du chrétien au musulman et de celui-ci à celui-là. L'Autre (Dieu) n'est pas sans l'autre (le prochain, ou le voisin). Le double commandement de l'amour est-il, pour ce qui est du second commandement, plus limité dans le Coran que dans la Bible, réservé aux seuls tenants d'une Écriture ? C'est une question qui, avec bien d'autres, les unes plus directement orientées vers les musulmans, les autres plus directement vers les chrétiens mais toutes concernant fondamentalement les uns et les autres, pourra et devra être abordée le moment venu : toute question affrontée en vérité s'avérera source d'approfondissement pour tous et pour chacun. En l'occurrence, si pour la Bible l'amour du prochain inclut « l'étranger », qu'on l'entende culturellement ou religieusement ou de toute autre manière, il est clair que le Coran demande expressément le respect des juifs et des chrétiens dans leur différence même d'avec les musulmans. Cette relation à l'autre, au musulman pour le chrétien, au chrétien pour le musulman, demande à être pratiquement vécue dans la situation de mixité religieuse de notre quartier. On a défini le dialogue islamo-chrétien comme consistant à « attendre quelque chose de l'autre pour soi » : le dialogue interreligieux comme source d'enrichissement spirituel, de stimulation, de purification, de conversion plus profonde à Dieu, grâce à l'accueil — dérangeant pour soi et discernant vis-à-vis de l'autre — de cet autre précisément et dans et à travers lui de l'Autre lui-même ! Le dialogue interreligieux comme chemin de croissance spirituelle des uns et des autres, à l'intérieur de nos traditions religieuses différentes, et donc comme croissance en Dieu !

#### **V. Implications**

On voit l'exigence, de vérité et d'amour, du dialogue interreligieux. De vérité : dans la foi il en va de Dieu, autrement dit de l'ultime, de la transcendance, qui nous concerne de manière absolue. D'amour : la vérité, qui est Dieu, est Dieu non en tant que principe abstrait mais en tant que Vivant et source du vivant ; il est le Créateur des cieux et de la terre, le Créateur continu et donc le Conservateur de sa création, et il est le but de celle-ci. La vérité qui est Dieu est inclusive de sa création et donc aussi et particulièrement de l'humanité. Une vérité exclusive de la création et de l'humanité n'est pas la vérité de Dieu : une vérité sans amour est démoniaque, destructrice *et* de Dieu *et* de l'être humain et ainsi destructrice de la relation de l'être humain à Dieu. La vraie relation à Dieu construit l'être humain en lui-même et dans sa relation à autrui et à tout l'environnement, à toute la création ; elle est constructrice de l'humanité : de la qualité humaine de l'être humain comme tel et de la communauté humaine, et aussi des relations à toute la création qui porte l'humanité.

Il apparaît ainsi qu'il y a dans la foi un principe critique, discernant : la foi est le discernement du Dieu vivant en tant que Créateur, et Créateur continu, fondement et fin (but) du vivant et de toute la création. La foi comporte la question qui la concerne elle-même : construit-elle notre relation à Dieu, notre relation à nous-même, notre relation à autrui, aussi à l'environnement et à toute la création ? Cette question critique tient au fait qu'il y a des perversions — ou des maladies — de la foi qui sont destructrices de la relation à Dieu, à soi-même, à autrui et à toute la création.

Les perversions de la foi ne sont le monopole d'aucune religion particulière. Elles ont coexisté tout au long de l'histoire avec les expressions positives de la foi dans chacune des religions monothéistes, et

elles continuent à être des contre-témoignages dans chacune d'elles jusqu'à ce jour : elles sont des tentations permanentes de toute foi et doivent être surmontées en permanence dans chaque croyant pris en soi et dans chaque communauté religieuse particulière, tant au plan local et régional qu'au plan d'un pays et au-delà. Le dialogue interreligieux peut et veut et doit nous aider les uns et les autres à discerner clairement, chacun de son côté et les uns avec les autres et grâce aux autres, ces tentations et ces perversions et à y faire face. La « Fraternité d'Abraham » s'avérera conforme à ce que dit son nom chaque fois qu'elle mettra à l'épreuve la vérité dans l'amour entre nous et qu'ainsi elle sera un lieu de croissance dans la vérité et dans l'amour.

Vérité dans l'amour veut dire : ni la vérité seule, car elle tue ; ni l'amour seul, car sans la vérité il est un irénisme fade, voire lâche. La vérité seule, c'est l'absolutisme, autre mot pour fanatisme ; l'amour seul, c'est le relativisme. La vérité dans (avec) l'amour, l'amour dans (avec) la vérité, ce binôme comporte en lui l'énergétique du respect et de la croissance mutuels.

## **VI. Modalités**

Le texte ci-dessus est une sorte de « charte » qui essaye de dire le plus clairement et le plus complètement possible l'esprit qui présidera au groupe de dialogue islamo-chrétien. Il est soumis à discussion : les termes employés, les affirmations faites, cela est-il acceptable pour les uns et les autres, cela a-t-il pour tous le même sens, ou cela demande-t-il à être nuancé voire corrigé ? Quelque chose est-il oublié qui devrait y figurer ? Une fois que cette première approche aura permis de débayer le terrain, pourrions-nous nous mettre en route, la marche se prouvant en marchant, et affronter au fur et à mesure les problèmes qui apparaîtront ?

## **Message aux Communautés musulmanes pour le début du Ramadan**

À nos ami-e-s des trois Communautés musulmanes du Neudorf.

Le Ramadan est un signe fort, dans notre société, non seulement de la présence sociologique de l'islam mais de ses valeurs véritables, toutes fondées dans la foi en l'unicité du Dieu vivant et donc dans la conscience que l'unification de l'être humain ne peut se faire qu'en Lui.

Il est bon qu'il y ait dans le Coran une expresse reconnaissance de la diversité de l'humanité et des religions et un appel au respect de cette diversité qui seul préserve la vérité de la foi de tout absolutisme et ainsi de l'exclusivisme ; il garantit également la différence qu'il y a entre la bonne et constructive unification de l'être humain et la tentation de l'uniformisation qui est proprement destructrice, réductrice de la richesse incommensurable du Dieu vivant (Allah aux cent attributs !) et tout à la fois de la diversité voulue — et constructive — de l'humanité. L'affirmation coranique est si essentielle : « Si Allah avait voulu, Il aurait fait de vous une communauté unique. (Il ne l'a) toutefois (pas fait), afin de vous éprouver en ce qu'Il vous a donné. Devancez-vous donc mutuellement dans les bonnes actions. Vers Allah sera votre retour, à tous, et Il vous avisera de ce sur quoi vous vous opposiez » (sourate 5, 48). Cette affirmation coïncide avec la parole de Jésus, qui pour le chrétien est « le chemin, la vérité et la vie », à savoir : « Dans la maison de mon Père il y a beaucoup de demeures ; si cela n'était pas, vous aurais-je dit : je vais vous préparer une place ! » (Évangile de Jean 14, 1-2).

Le fondamentalisme politique, aussi bien chrétien que musulman, implique une véritable perversion de la foi, comme le terrorisme, qu'il instrumentalise l'islam ou le christianisme (voir Oslo !), le montre à l'évidence. Une religion instrumentalisée qui sème la terreur, procédant de la haine laquelle se nourrit de la peur, est un contre-témoignage absolu. Le terrorisme nous interpelle les uns et les autres et nous appelle au discernement : qu'est-ce qui, dans nos croyances respectives, construit l'être humain et l'humanité et qu'est-ce qui les détruit ? Il apparaît clairement que la vérité absolutisée — et qui réduit par conséquent Dieu à une représentation (une idole) humaine — est démoniaque : la vérité sans amour détruit, seule la vérité qui construit l'amour est la vérité. Allah (Dieu) est toujours plus grand que nos représentations de Lui : cette affirmation, qui nous est commune aux uns et aux autres,

ne signifie-t-elle pas qu'Il n'enferme pas mais met au large, nous libérant de toute velléité de L'accaparer, et ainsi nous libérant nous-mêmes pour un témoignage et un service qui ont en vue le bien commun de toute l'humanité dans sa marche — et sa quête — vers son accomplissement dont nous confessons, chrétiens et musulmans, qu'il se trouve en Dieu lui-même et sa grâce toute-puissante !

Je rappelle les principes du dialogue interreligieux tels que notre Fraternité d'Abraham essaye de les vivre (il s'agit dans les lignes suivantes d'un extrait de la Charte de la Fraternité d'Abraham) :

- être un-e représentant-e conscient-e et responsable, des « fondamentaux » de sa propre religion ou être sincèrement en quête de ce qui fonde et donne sens à la vie ;
- reconnaître que la conviction religieuse de l'autre est basée sur une expérience fondatrice qui est pour lui une expérience de révélation ;
- reconnaître le fondement commun — la Règle d'or, et en l'occurrence la foi dans le Dieu un et unique — qui permet aussi bien de s'accorder que de diverger ;
- accepter le regard critique posé sur l'actualité de sa propre religion.

Au nom des membres chrétiens, catholiques et protestants, de la Fraternité d'Abraham, ainsi que des pasteurs et prêtres des Communautés chrétiennes (catholique et protestante) du Neudorf, je vous assure, à l'occasion de ce temps fort du Ramadan que vous allez vivre dans et avec vos Communautés, de notre proximité fraternelle et fervente. Si une occasion de rencontre de quelques un-e-s d'entre nous avec l'une ou l'autre de vos Communautés se présente pendant cette période (surtout vers la fin du Ramadan), nous en serions très heureux.

## **Accueil, au nom de la paroisse protestante, du groupe musulman de la PDES (Plateforme de développement économique et social)**

Nous accueillons ce matin la *Plateforme de développement économique et social* : c'est un groupe de musulmans, conduit par Yafes Uyarci ; ce groupe est engagé entre autres dans les « études interreligieuses », à ce titre il s'intéresse aussi au christianisme. Plusieurs d'entre vous — de votre groupe — étaient venus à la dernière conférence organisée dans notre Foyer paroissial par la *Fraternité d'Abraham*. C'est là qu'a germé l'idée d'une sorte de « Portes ouvertes interreligieuses » ou de ce qu'on peut aussi appeler « rendez-vous des religions ».

C'est une première pour nous dans notre paroisse protestante d'accueillir un groupe comme le vôtre dans notre culte du dimanche, et c'est — m'avez-vous dit, Yafes — une « première » pour vous-même et pour votre groupe.

Ce qu'on vit pour la première fois porte toujours en soi quelque chose d'unique : il y a la découverte, parfois l'émerveillement ; il y a aussi un peu d'appréhension : comment cela va-t-il se passer ? Pour certains, il y a sans doute même de la peur : est-ce que vous, musulmans, allez essayer de nous avoir, nous chrétiens ?, ou est-ce que nous, chrétiens, allons essayer de vous avoir, vous musulmans ? La peur se nourrit toujours de l'ignorance qu'on a de l'autre différent ; seule la rencontre franche avec l'autre, la poignée de main échangée, des regards qui se ne fuient pas mais s'accueillent, le voisinage vécu, consciemment pratiqué, l'intérêt qu'on porte à l'autre, le respect de l'autre, la connaissance de l'autre, l'amour de l'autre, sont des antidotes à la peur, nous vaccinent contre elle : « il n'y a pas de peur dans l'amour », dit saint Jean.

Mais il y a autre chose encore dans une « première » comme celle-ci : il y a dans toute « première » une transgression. Nous franchissons ce matin une limite, une clôture : une église, c'est — comporte — une clôture, une mosquée également. Une clôture n'est pas un mur ; elle n'est pas un mur de Berlin, elle n'est pas le mur qui traverse la Palestine pour la séparer d'Israël, elle n'est pas un mur de séparation comme il en existe tant de par le monde, alors que plusieurs sont tombés depuis un an à la suite de la révolution en Tunisie. Tout mur de séparation, tout mur qui coule l'apartheid dans le

béton des structures mentales de nos têtes est détruit, dit saint Paul, et c'est une affirmation qui est au cœur de la foi chrétienne. Une clôture n'est pas un mur ; au contraire, elle permet la rencontre entre des identités différentes. Celles-ci n'ont pas à être niées ou nivelées ; elles tiennent à l'histoire, à la diversité des peuples, des cultures et des religions. Elles appellent à s'enrichir, à se corriger, à s'encourager les uns les autres sur le chemin sur lequel nous nous trouvons tous, musulmans et chrétiens et juifs et autres encore — le chemin de notre conversion toujours plus profonde à Dieu, de notre transformation intérieure selon Dieu qui est le Créateur et le Rédempteur de notre monde et de chacun de nous. La crédibilité de chacune de nos religions ne tient-elle pas — et ne tient-elle pas uniquement — à sa capacité à nous relier à Dieu et à nous aider à Le découvrir comme Celui qui œuvre au salut, c'est-à-dire au bien, à la guérison, à l'accomplissement de tous, dans la communion et donc dans la solidarité des uns avec les autres ! Nous ne sommes pas, les uns et les autres — n'est-il pas vrai ? — des possesseurs de Dieu mais des mendiants de Dieu, et toujours à nouveau — et peut-être encore ce dimanche matin — des mendiants comblés de Dieu. La rencontre interreligieuse, là où elle s'approfondit, ne devient-elle pas toujours plus un partage de nos expériences respectives de Dieu, un partage dans un esprit d'attention à Lui, un partage dans lequel, pour citer ce pertinent mot de Mgr Claverie, l'évêque d'Oran assassiné par des êtres égarés dans la compréhension de leur religion, chacun attend quelque chose de l'autre pour soi, le chrétien du musulman, le musulman du chrétien.

Notre paroisse chrétienne, protestante, de Neudorf vous reçoit ce matin, chers amis musulmans, avec respect, fraternité et joie. À la fin de ce culte, la parole sera donnée à Yafes Uyarci pour vous présenter davantage, aussi pour dire quel sens a, à vos yeux, cette rencontre avec une communauté chrétienne. Merci d'avoir poussé notre porte. Nous pousserons avec reconnaissance la vôtre ou celle d'une Communauté musulmane quand l'occasion s'en présentera.

## **Allocution lors de la commémoration de la naissance du Prophète Mohammed**

M. le Président du DITIB (Union des Affaires Culturelles Turco Islamiques de Strasbourg),  
Mesdames et Messieurs,

Je suis heureux de pouvoir, en tant que théologien chrétien et à titre personnel, vous exprimer, en cette commémoration de la naissance du Prophète Mohammed, ma proximité respectueuse et fraternelle et ma sollicitude discernante.

Permettez-moi, dans ce bref message que vous m'avez invité à donner, d'exemplifier cette proximité et cette sollicitude en notant trois points.

1. Nous vivons en France voire dans un nombre croissant de pays d'Europe dans une société d'un côté sécularisée et laïque, de l'autre côté pluri religieuse.

La *laïcité d'État* est une grande chance pour les différentes religions. Tant que la distinction entre le temporel et le spirituel n'était pas inscrite dans les mentalités, il y a eu constamment la tentation d'une mainmise soit du temporel sur le spirituel soit, à l'inverse, du spirituel sur le temporel. La laïcité est, pour les religions comme pour l'État, un garde-fou pour les protéger dans leur spécificité respective. Elle rappelle aux religions — et cela conformément à la prescription coranique : « Pas de contrainte en matière de religion » — qu'elles sont, selon leur vérité, des croyances et donc de l'ordre de la foi, non une arme politique mais un appel spirituel, non de l'ordre de l'asservissement et donc du pouvoir coercitif mais de l'ordre d'une libération spirituelle et donc de l'habilitation à l'exercice libre de la responsabilité personnelle et communautaire.

Quant au *caractère pluri religieux de la société*, il est un puissant appel à la rencontre entre croyants de différentes religions et donc au dialogue interreligieux. L'histoire passée — multiséculaire — des guerres de religions, l'histoire — hélas — présente, dans bien des pays du monde, de la discrimination, toujours à nouveau de l'oppression voire parfois de la persécution des minorités religieuses — soit de la minorité juive dans le cas de l'antisémitisme, soit de la minorité musulmane

dans le cas de l'islamophobie, soit de la minorité chrétienne dans le cas de l'antichristianisme — est une histoire de non-rencontre, de non-dialogue, et partant de contre-témoignage par rapport à la vérité profonde de nos fois respectives, une histoire d'indifférence mais en fait de mépris de l'autre, qui est différent, de ressentiment contre lui jusqu'à la violence verbale et toujours à nouveau physique, une histoire d'inhumanité aussi bien pour ce qui est des acteurs, qui se laissent aller à commettre des actes barbares, que pour ce qui est des victimes bafouées dans leur dignité voire réduites à néant. Ce n'est pas seulement la raison, c'est d'abord la foi qui nous dicte de nous couper avec une totale détermination de ce qui relève — il faut bien le dire — de la perversion *des* religions là où elles établissent entre elles des rapports de pouvoir et donc de force et se combattent entre elles, ou de la perversion d'*une* religion là où elle refuse à une autre religion, qui respecte le bien commun et y apporte sa contribution, la liberté de conscience et donc aussi d'expression et ainsi de foi et de pratique de la foi. Au nom de la vérité de nos fois respectives — et je pense ici singulièrement au judaïsme, au christianisme et à l'islam, mais la même chose vaut pour d'autres religions —, nous ne pouvons que reconnaître les tentations inhérentes à nos propres religions et leurs perversions aux effets destructeurs, démoniaques, lorsqu'elles y succombent. Et nous ne pouvons que nous sentir appelés à nous aider les uns les autres et à nous corriger mutuellement pour croître dans cette vérité, qui nous construit dans notre humanité et qui construit la société au sein de la création toute entière. Nous ne sommes pas de trop, membres responsables de nos religions respectives et du même coup également citoyens responsables, pour nous engager, ensemble et de manière délibérée, avec fermeté, clarté et humanité, sur le chemin du dialogue entre nous. « Pas de paix entre les peuples sans paix entre les religions » (Hans Küng) ! La Charte de l'Amitié islamo-chrétienne, qui s'applique aussi aux relations entre d'autres religions, définit la seule attitude qui tienne : « Se rencontrer pour se connaître, se connaître pour se respecter, se respecter pour vivre ensemble. » Cette affirmation exclut d'un côté l'indifférentisme vis-à-vis de l'autre croyance — l'indifférentisme est une forme de mépris de l'autre — que le militantisme du prosélytisme — ce militantisme frôle toujours à nouveau le mépris de l'autre, du fait de l'ignorance de l'autre et de la surestimation de soi, comme si le sens du dialogue interreligieux n'était pas de nous rendre disponibles à nous laisser convertir les uns et les autres, et les uns avec les autres et aussi grâce aux autres, toujours plus à Dieu lui-même. C'est ce que dit la conclusion de la Charte de la Fraternité d'Abraham — celle-ci essaye de pratiquer le dialogue interreligieux dans un quartier de Strasbourg : « L'enjeu du dialogue interreligieux, c'est qu'en construisant la paix, il convertit par là-même les uns et les autres toujours davantage à Dieu, source de vérité, de liberté, d'amour et de courage. »

2. En cette fête de la naissance du Prophète Mohammed, comment le chrétien, conscient du fait que l'islam fait partie, tout comme le judaïsme et le christianisme, de la famille des trois religions qui se réclament d'Abraham et qui sont des religions monothéistes, peut-il ne pas se poser la question : si ces religions abrahamiques rendent compte de manière différente de l'unité et de l'unicité de Dieu, cette différence est-elle vraiment une différence d'opposition, n'est-elle pas plutôt une *différence de complémentarité* ? Cela semble bien être le sens de cette affirmation du Coran (5, 48) : « Si Allah avait voulu, certes Il aurait fait de vous tous une seule communauté. Mais Il veut vous éprouver en ce qu'Il vous donne. Concurrencez donc dans les bonnes œuvres. C'est vers Allah qu'est votre retour à tous ; alors Il vous informera de ce en quoi vous divergiez. » Il y a, pour ainsi dire par avance, une affirmation similaire dans la bouche même de Jésus. Beaucoup de chrétiens ne citent de lui que cette affirmation à propos de lui-même : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi », et comprennent cette affirmation dans un sens exclusiviste, qui les rend inaptés au dialogue avec une autre religion. Or, cette affirmation (Jn 14, 5) se situe dans un contexte où il y a cette autre parole de Jésus : « Il y a de nombreuses demeures dans la Maison de mon Père » (Jn 14, 2). Le monothéisme chrétien, s'il est, comme tout monothéisme, exclusif (non exclusiviste), s'avère être aussi un monothéisme inclusif. Le monothéisme n'est pas un monopole, sinon il devient un fanatisme qui est le reniement même de Dieu, ce Dieu que, dans la continuité de la Bible juive et chrétienne, le Coran atteste de son côté comme le Créateur des cieux et de la terre et ainsi le Seigneur de l'univers, le Tout-puissant, et comme le Miséricordieux et Celui dont nous implorons secours et qui nous guide dans le droit chemin (sourate 1).

3. Oui, la question, en dernier ressort, pour le christianisme — cette question, qui se pose aussi au judaïsme, est pour le christianisme un véritable défi, auquel il a à répondre aujourd'hui où la

Providence nous a rendus voisins les uns des autres — (la question) est bien celle-ci : *Mohammed, prophète aussi pour le christianisme* ? Ce qui veut dire : y a-t-il une prophétie continuée, et quel est le critère de la vraie prophétie par opposition à ce que la Bible déjà appelle la fausse prophétie ? C'est une question qui peut et, me semble-t-il, doit nourrir le dialogue entre nous, un dialogue aussi bien selon la vérité que dans un esprit de fraternité, un dialogue exigeant donc tant pour la vérité que pour l'amour mutuel. Un dialogue dans lequel je souhaite que vous, amis musulmans, vous nous fassiez découvrir et aimer l'islam et son Prophète, et que nous, chrétiens, nous vous fassions aimer l'Évangile et Jésus, que déjà vous aimez dans l'attestation qui en est donnée dans le Coran.

Que la commémoration de la naissance du Prophète Mohammed soit pour vous, amis musulmans, une occasion de ressourcement, d'inspiration et d'élévation, et pour nous tous, qui y sommes associés grâce à votre invitation, une occasion de partage — aussi de partage critique —, de respect et d'amitié et, en tout cela, d'encouragement sur le chemin de notre apprentissage commun d'un voisinage effectif et constructif.